

Le calamar opte pour la bisexualité afin de mieux se reproduire

Info rédaction, publiée le 21 septembre 2011



Pour optimiser ses chances de reproduction, le calamar féconde tous ses semblables, mâles ou femelles. Une étude parue mardi dans la revue *Biology Letters* de la Royal Society britannique explique ce curieux phénomène.

Dans l'obscurité des abysses de la Californie, les mâles calamars (*Octopoteuthis deletron*), ont parfois quelques difficultés à se reproduire, et pour cause ! Difficile de partir à la chasse à la **femelle** quand on ne voit pas plus loin que le bout de ses tentacules.

Pour remédier à ce problème de taille, le céphalopode a développé au cours de son évolution un stratagème quelque peu particulier. Baptisé "coup dans le noir" par les scientifiques, le processus de procréation de l'*Octopoteuthis* mâle consiste à féconder tous ses congénères qui inopinément croisent son chemin. Il ne reste plus qu'à espérer, pour la survie de l'espèce, qu'une femelle se soit glissée dans le lot.

Une technique moins coûteuse que les stratégies classiques d'accouplement

Cette curieuse découverte a fait l'objet d'une publication parue mardi dans la revue *Biology Letters* de la Royal Society britannique. Selon Hendrik Hoving, biologiste à l'Institut de recherches de l'Aquarium de Monterey et auteur de l'étude, cette pratique permettrait au calamar d'optimiser ses chances de procréer. Il explique : "*Apparemment, il est moins coûteux pour cette espèce de perdre du sperme sur un autre mâle que de développer des mécanismes de discrimination sexuelle et de parade amoureuse, ou encore de renoncer à s'accoupler*". En effet,

Octopoteuthis deletron possède une période d'activité reproductrice particulièrement courte car il meurt seulement quelques temps après avoir atteint sa maturité sexuelle.

Pour arriver à leur conclusion, Hendrik Hoving et son équipe ont étudié dans un premier temps des cadavres de calamars mâles. Leurs observations effectuées sur les tissus des spécimens ont alors révélé la présence de "spermatophores", des petits paquets contenant des spermatozoïdes. En tant normal, cette semence est libérée dans les tissus d'une femelle lors de l'accouplement.

Un individu sur deux présentant des spermatophores est un mâle

Pour approfondir leurs observations, les chercheurs ont alors envoyé un robot sous-marin télécommandé à 400 et 800 mètres de profondeur, où évoluent les *Octopoteuthis*. Au total, 108 individus ont été filmés par la caméra du robot dont seulement 39 ont pu être sexués par les scientifiques. Parmi eux, 19 portaient des spermatophores, dont neuf mâles et dix femelles. Selon les chercheurs, les grappes de semences introduites dans les tissus des individus mâles se situaient dans des zones hors d'atteintes de leur appendice faisant office de "pénis". Cette observation exclut donc la possibilité d'une auto-implantation et conforte le processus identifié par les scientifiques.